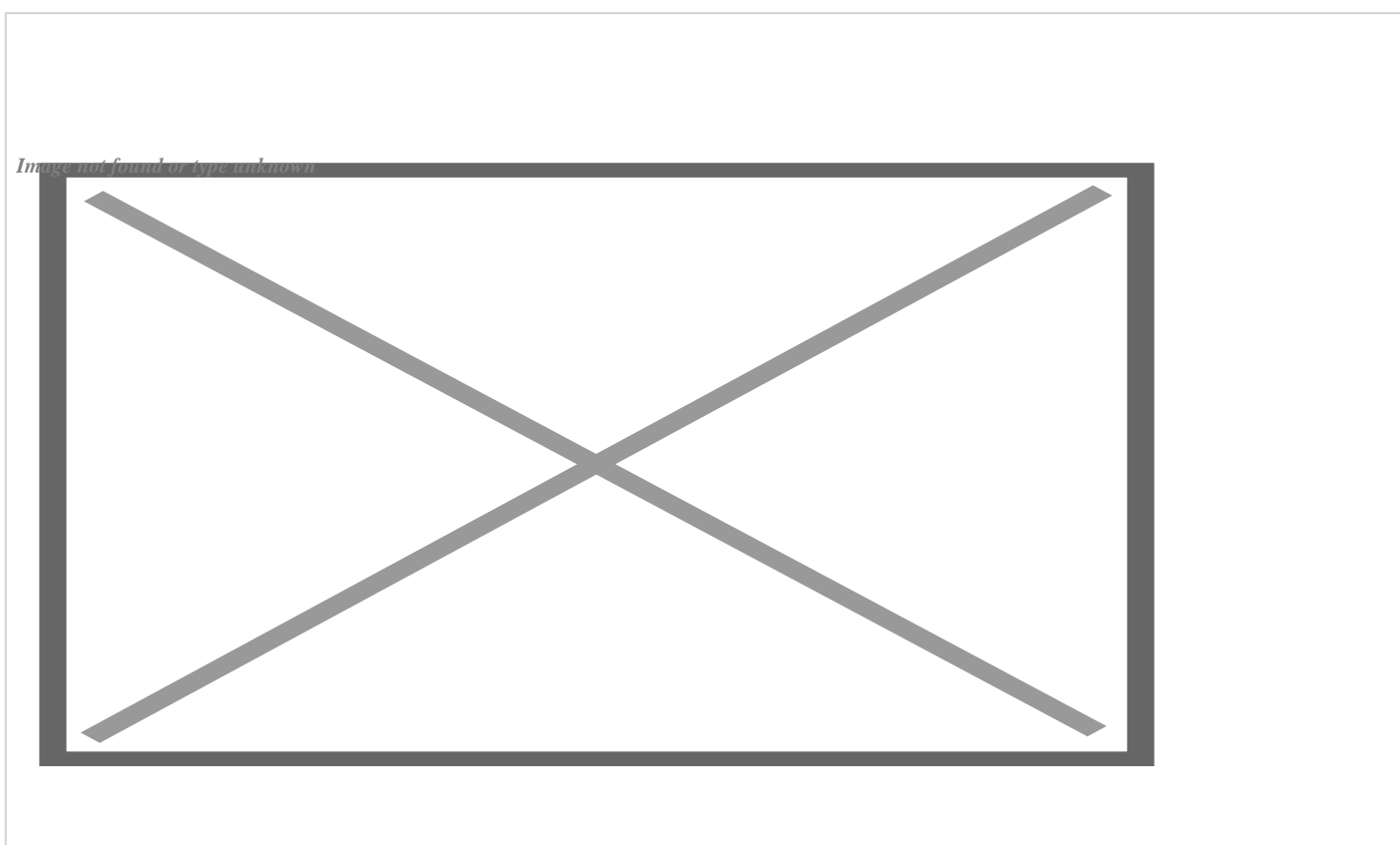
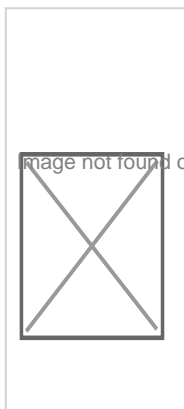


Le réseau d'ingérence contre Cuba qui va des États-Unis à l'Espagne en passant par le Mexique



Le réseau d'ingérence contre Cuba qui va des États-Unis à l'Espagne en passant par le Mexique



Auteur : Katu Arkonada (Politologue basque. Il a coordonné les publications "Transiciones hacia el Vivir bien" (Des transitions vers le bon vivre) et "Un Estado muchos pueblos, la construcción de la plurinacionalidad en Bolivia y Ecuador" (Un État, beaucoup de peuples, la construction de la plurinationalité en Bolivie et en Équateur). Il est membre du Réseau des intellectuels pour la défense de l'humanité).

Publié dans : Terrorisme contre Cuba

Suite aux dernières enquêtes sur le réseau qui opère contre la Révolution cubaine dans différentes parties du monde, mais toujours sous la couverture et le financement des États-

Unis, nous devons écrire un nouveau chapitre de l'ingérence contre Cuba en utilisant la Fondation nationale cubano-américaine (CANF).

La CANF travaille activement avec des organisations en Espagne dans le but d'organiser des cours subversifs à l'étranger pour les contre-révolutionnaires vivant à Cuba. L'objectif est, parallèlement au renforcement du blocus et en profitant de la situation économique complexe que traverse l'île, de mener des actions subversives depuis l'intérieur de Cuba, en suivant les manuels de guerre non conventionnelle ou de coup d'État doux, tels que ceux qui ont eu lieu ces dernières années.

C'est avec cet objectif en tête, bien qu'il se soit efforcé de le cacher, qu'Omar López Montenegro, ancien employé de la CIA et directeur de la FNCA, protecteur des terroristes (aujourd'hui décédés) Luis Posada Carriles et Orlando Bosch, responsables de l'explosion d'un avion de ligne de Cubana avec 73 personnes à bord en octobre 1976, s'est rendu en Espagne le 24 janvier dernier.

En Espagne, Omar López Montenegro a été reçu par la chef de file de la contre-révolution, Elena Larrinaga de Luis, qui a agi pendant des années comme un agent politique made in USA, soutenu par ses relations étroites avec l'ambassade des États-Unis à Madrid.

En juin de l'année dernière, Larrinaga de Luis est devenue la première femme à occuper un poste au sein du Parti démocrate-chrétien (PDC), un parti "cubain" mais fondé à Miami en 1991, en plus d'être déjà présidente du Réseau des femmes cubaines (RFC) et secrétaire aux relations internationales du soi-disant Conseil pour la transition démocratique de Cuba (CTDC), toutes des organisations financées et soutenues par des fonds de la NED et de l'USAID des États-Unis.

Le prétexte utilisé par López Montenegro pour masquer sa visite à Madrid était de présenter son livre "Lucha estratégica no violenta. 100 conseils pratiques".

López Montenegro a commencé sa carrière contre-révolutionnaire par un voyage en Pologne en 2006, où il a rencontré l'ancien président anticommuniste Lech Walesa, un promoteur actif des actions contre Cuba, et a reçu une formation au "Manuel de lutte non violente". Le Monténégro préside actuellement le Centre latino-américain pour la non-violence, basé, paradoxalement (ou non), aux États-Unis. Ce centre, qui pourrait être tout sauf latino-américain, a reçu 48 597 dollars de la NED en 2020 et 73 600 dollars en 2021, selon les documents auxquels nous avons pu avoir accès. Il convient de rappeler les propos du premier président de la NED, Allen Weinstein, qui soulignait que "beaucoup de ce que nous faisons était déjà fait secrètement par la CIA il y a 25 ans".

Mais selon des sources à Washington auxquelles j'ai eu accès, le véritable objectif du voyage de López Montenegro en Espagne a été révélé à ses supérieurs à son retour à Miami. L'exécutif de la CANF s'est réuni à Madrid avec Larrinaga de Luis, lors d'une réunion à laquelle participaient également Frisia Batista, Ernesto Gutiérrez Tamargo et Eugenia Gutiérrez, et au cours de laquelle López Montenegro a expliqué aux personnes présentes que l'objectif de la CANF, avec le soutien de Washington (il a également assuré qu'il avait le soutien d'Almagro, secrétaire général de l'OEA), était de promouvoir immédiatement les cours de formation en personne pour les contre-révolutionnaires cubains. Ces cours auront lieu dans des pays tels que les États-Unis, l'Espagne, le Mexique, le Panama, le Costa Rica et le Pérou.

López Montenegro et la FNCA ont l'analyse que la crise économique et sociale actuelle à Cuba est le terreau pour promouvoir des actions qui conduisent à de nouvelles protestations comme celles qui se sont produites depuis 2019, faisant exploser la déstabilisation et l'ingouvernabilité du pays. Avec cet objectif en tête, l'exécutif de la FNCA a proposé à la présidente du PDC de commencer à former son cercle le plus proche sur l'île : Zuleidis Pérez Velázquez, Dunia Media Marrero et Leticia Ramos Herrera.

Durant son séjour à Madrid, López Montenegro a également rencontré des membres de l'opposition vénézuélienne et des diplomates tchèques, ces derniers étant chargés de conseiller les contre-révolutionnaires cubains et vénézuéliens dans une prétendue défense des droits de l'homme, des

diplomates qui ont promu la figure de l'un des dissidents cubains les plus stridents et violents, Yuniors García Aguilera.

La connexion mexicaine

Mais nous avons également suivi les pas de López Montenegro au Mexique, où, selon ce qu'il a lui-même rapporté à ses supérieurs, il a rencontré l'ancienne sénatrice du Parti d'action nationale (PAN) d'extrême droite, connue pour ses relations avec Almagro, et promotrice d'actions contre le Venezuela, le Nicaragua et Cuba, dans le cadre de provocations à l'ambassade que la révolution cubaine possède dans la ville de Mexico.

Mais nous avons également suivi les démarches de López Montenegro au Mexique, où, selon ce qu'il a lui-même rapporté à ses supérieurs, il a rencontré l'ancienne sénatrice du parti d'action nationale (PAN) d'extrême droite, connue pour ses relations avec Almagro, et promotrice d'actions contre le Venezuela, le Nicaragua et Cuba, dans le cadre de provocations à l'ambassade que la révolution cubaine possède à Mexico.

Mariana Gómez del Campo est l'actuelle présidente de l'Organisation chrétienne-démocrate d'Amérique (ODCA), un parti de droite dont font partie le PDC d'Elena Larrinaga de Luis et la Direction démocratique cubaine (DDC), dirigée par le terroriste Orlando Gutiérrez Boronat, actuellement recherché par les autorités pour son implication dans des activités violentes à Cuba. Le DDC est de loin l'organisation contre-révolutionnaire qui reçoit le plus d'argent de Washington.

Selon Omar López Montenegro, Mariana Gómez del Campo, membre du PAN, a donné le feu vert à la formation de contre-révolutionnaires cubains au Mexique.

Tout ce qui précède (suffisamment documenté bien que mes sources préfèrent l'anonymat) sert à révéler tout un complot international, financé par les organisations satellites du département d'État (quand ce n'est pas par la CIA elle-même) contre la révolution cubaine, dont le seul péché a été d'essayer de construire (avec ses vertus et ses défauts) un modèle socialiste alternatif au modèle capitaliste prédateur, en pratiquant également une solidarité infinie avec tous les peuples en lutte dans le monde, pour, comme l'a dit Fidel, régler sa propre dette à l'égard de l'humanité.

C'est pourquoi, depuis cette tranchée d'idées, dans les bons comme dans les mauvais moments, nous continuerons à lutter et à défendre la révolution cubaine contre tous les ennemis qui tentent de l'anéantir.

(Extrait de El Ciudadano)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/348407-le-reseau-dingerence-contre-cuba-qui-va-des-etats-unis-a-lespagne-en-passant-par-le-mexique>



Radio Habana Cuba